Le grand mérite de Madame Galston est d'avoir rassemblé, pour la première fois, et analysé de façon très approfondie en une seule et même étude l'ensemble des doctrines d'al-Fārābī réparties dans ses écrits politiques. La méthode de lecture proposée pourrait trouver des limites du fait de l'avancement de l'histoire des textes. Ainsi une autre explication que celle fondée sur la lecture de l'écriture dialectique des textes serait demandée, nous semble-t-il, s'il s'avère par exemple, comme le suggère M. Mahdi (*Kitāb al-milla*, introduction, p. 30-31) à propos des rapports entre des textes dits ici « parallèles », *al-Madīna al-fāḍila* et *Fuṣūl muntazaʿa*, que le second est un « supplément » au premier dans l'intention même d'al-Fārābī.

Outre les doctrines politiques d'al-Fārābī, les analyses suivies de l'ouvrage abordent et donnent un nouvel éclairage sur des problèmes philosophiques tels que celui de l'imitation (p. 44-47) ou de la possibilité de la jonction avec l'intellect agent, par la prise en compte du rôle de l'intellect pratique pour l'achèvement de la perfection ultime de l'homme (particulièrement p. 77-82), qui ne sont généralement lus que dans la seule perspective psychologique et noétique de la philosophie d'al-Fārābī.

À tous ces titres, l'ouvrage de Madame Galston devient une référence obligée à toute étude sur la pensée politique du « Second Maître » et à toute étude sur sa philosophie tout court [72].

Abdelali ELAMRANI-JAMAL
(CNRS, Paris)

Avicennus latinus. Liber primus Naturalium. Tractatus primus de causis et principiis naturalium. Édition critique de la traduction latine médiévale par S. van RIET, introduction doctrinale par G. VERBEKE. Louvain-la-Neuve (E. Peeters) – Leiden (E.J. Brill), 1992. 25 × 16,5 cm, 108* + 146 p .

Dans la série des *libri naturales* de l'*Avicenna latinus,* ce volume est le cinquième chronologiquement, après le *Liber de anima seu sextus naturalium* IV-V (1968) et I-II-III (1972) et les *Liber tertius... de generatione et corruptione* (1987) et *Liber quartus... de actionibus et passionibus qualitatum primarum* (1989). Quant à l'ordre didactique, il est le premier, car il correspond à une partie de la *Physique* d'Aristote. Il est aussi, hélas, le dernier de ceux qu'aura publiés la regrettée S. van Riet, décédée en 1993 : la joie que les chercheurs concernés auraient pu

72. L'ouvrage comporte un index (p. 235-240) qui aurait gagné, par la richesse même du matériau étudié, à être plus exhaustif sur le lexique des termes arabes. Le lecteur pourrait suivre plus aisément les distinctions minutieusement établies entre certains termes génériques tels que *al-kamāl* (*kamāl naẓarī, kamāl fikrī, kamāl insānī*...) ou spécifiques tels que *al-raʾīs al-awwal, al-raʾīs al-ṯānī, wāḍiʿ al-nawāmīs, imām*, etc.)

BCAI 11 (1994) Avicenne: Avicenna latinus. Liber primus Naturalium. Tractatus primus de causis et principiis naturalium, éd. S. Van Riet, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ressentir à le tenir entre leurs mains en est éteinte, mais il leur reste l'intérêt de son contenu, aussi riche et aussi savamment traité que celui des volumes précédents (auxquels il faut ajouter les trois de la *Philosophia prima* (1977, 1980, 1983).

La première partie (p. 1*-108*) comporte d'abord l'introduction doctrinale de G. Verbeke, qui est de règle dans cette série. Il y examine successivement le « statut de la philosophie de la nature », « Nature et téléologie », « Le hasard et la fortune ». Ces trois thèmes sont ceux à propos desquels Avicenne se sépare le plus nettement d'Aristote, d'abord quant aux rapports épistémologiques entre la physique et la métaphysique, le sujet de celle-là devant selon lui être démontré dans celle-ci (voir 14*-17*, 25*) ; d'autre part ses doctrines de l'émanation et du décret divin lui font repenser tout différemment les conceptions de la nature, du hasard et de la fortune qu'avait soutenues Aristote (voir 25*, 35*, 38*-39*, 44*). Notons que G.V. cite à plusieurs reprises divers scolastiques latins : Albert le Grand, Siger de Brabant, Adam de Buckfield, Thomas d'Aquin. La suite de l'introduction traite de l'aspect paléographique du texte. On y lit notamment que ce *Liber primus Naturalium* n'a jamais été achevé : au lieu des quatre traités qu'il aurait dû comporter, il n'en a que deux complets, plus un fragment du troisième. Une première traduction du texte arabe a été faite à Tolède dans le troisième quart du XIIe siècle, selon « une hypothèse prudente » ; elle a été continuée mais non complétée un siècle plus tard à Burgos, où l'on a traduit aussi les sections II à V de ces « Livres de physique » (53*-54*).

Les pages 54*-67* traitent des manuscrits qui conservent ce texte ; il y en a vingt-deux et ils témoignent de deux recensions très voisines, les leçons de la seconde résultant sans doute d'une révision de la première (59*). C'est la première qui a été éditée ici à partir de trois manuscrits parmi les douze qui en sont les témoins (62*-67*). Des trois « annexes » qui suivent, la première permet de comparer les deux recensions sur l'exemple du chapitre 1 (71*-78*) ; la seconde donne un « apparat comparatif » de ces deux recensions (79*-102*) ; la troisième donne les fautes, variantes orthographiques et accidents des trois manuscrits retenus (103*-105*). Notons enfin que les lexiques arabe-latin et latin-arabe de ce *Liber primus* ne doivent paraître, en un volume unique, qu'après les éditions de ses trois traités (68*).

Le texte compte quinze chapitres qui, selon la manière à la fois scrupuleuse et libre qui est celle d'Avicenne, suivent le livre I de la *Physique* d'Aristote et le livre II jusqu'au chapitre 7. Il n'est pas question de l'analyser. Signalons seulement quelques points dignes de remarque.

– Au chapitre II sont énumérés les divers noms que l'on donne à la matière selon la diversité de ses relations aux formes et aux corps : *hyle, subjectum, materia vel massa, elementum, origo* (21, 60-22, 72). Or ce passage est quasiment identique à une page du *De processione mundi* de Dominicus Gundissalinus (éd. G. Bülow, 31, 5-16) : les six termes capitaux se lisent dans les deux endroits et les différences textuelles sont minimes de l'un à l'autre, n'allant guère plus loin que le simple démarquage. On est tenté de penser que Gundissalinus est ici le traducteur et qu'il a remployé sa traduction dans son propre ouvrage. Cette hypothèse est renforcée par le fait qu'il y traite de la même façon d'assez nombreux morceaux de la *Philosophia prima* d'Avicenne dont il est un traducteur possible, et du *Fons vitae* d'Ibn Gabirol dont il a été le co-traducteur avec Jean d'Espagne.

– Tout en reconnaissant à Aristote le rang qui lui revient – il l'appelle *auctor primus* (53, 82 ; 63, 83), *definitor primus* (57, 50) – , Avicenne s'en démarque à l'occasion. Ainsi il ne le suit pas

BCAI 11 (1994) Avicenne: Avicenna latinus. Liber primus Naturalium. Tractatus primus de causis et principiis naturalium, éd. S. Van Riet, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans sa critique sans nuance de Mélissos et de Parménide : *nec putamus eos adeo fuisse imperitos sicut videtur in verbis eorum* (44, 19-20), vs Aristote, *Physique*, I, 3, 186a 6-10. Aux pages 32-34 il critique longuement la célèbre comparaison d'Aristote : « La matière désire, comme une femelle un mâle » (*ibid.*, 9, 192a 22-23) ; il voit là « une parole de gens qui parlent par images (*figurate loquentium*) plutôt que de philosophes (34, 94-95 ; l'arabe a *kalām al-ṣūfiyya*, voir app. cr.). Mais la formule est mise au compte de personnages qu'il ne nomme pas : *dicunt* (32, 63 ; il y a d'autres verbes au pluriel dans le passage ; cf. 52, 55 : *dicunt* ; 53, 70 : *definierunt*...). Le sujet ici non exprimé se lit sans doute dès le début : ce sont les péripatéticiens (*philosophia Peripateticorum*, 1, 7 ; voir 44, 15).

– À l'avant-dernière page de ce livre, Avicenne se sépare tout autant d'Aristote, mais implicitement. Traitant de la façon dont on peut répondre à diverses questions en évoquant telle ou telle des quatre causes, il cite parmi ses exemples la cause finale de la mort : « Cela est fait en sorte que, quand l'âme aura atteint sa perfection, elle s'échappe du corps » (*sic factum est ut, cum perfecta fuerit anima, evadat a corpore* ; 139, 65-66).

– Dans *Physique* II, Aristote parle des sciences qui relèvent à la fois des mathématiques et de la physique ; il cite l'optique, l'harmonique, l'astronomie (194 a 8). Avicenne en son chapitre 8 cite les mêmes et y ajoute la science des poids (qui figurait déjà dans l'*Énumération des sciences* de Fārābī) et celle des sphères en mouvement (*scientia de ponderibus et scientia musicae et scientia de sphaeris mobilibus et scientia de aspectibus et scientia de astrologia* ; 79, 70-72). Ce passage est intéressant pour l'histoire des sciences et de l'épistémologie : il s'agit là de ce que les médiévaux nommeront les *scientiae mediae*.

– Au chapitre 14 apparaît un mystérieux *Abendecliz* (123, 61). Le début de ce nom évoque un *Ibn* latinisé. En fait, et le contexte le prouve, il s'agit d'Empédocle, dont le nom en arabe : *Anbāduqlīs*, a été mal lu (*bn* au lieu de *nb*, faute d'ailleurs facile), parce que ce personnage n'a pas été identifié. Cette méconnaissance surprend, car *Empedocles* est nommé par – citons au hasard – Bernard Silvestre, Jean de Salisbury, et déjà Calcidius ! Cette ignorance caractérise-t-elle un lieu, un temps, un homme ? C'est une des questions que pose ce texte.

Jean JOLIVET
(EPHE, Paris)

BCAI 11 (1994) Avicenne: Avicenna latinus. Liber primus Naturalium. Tractatus primus de causis et principiis naturalium, éd. S. Van Riet, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Neoplatonism and Islamic Thought, edited by Parviz MOREWEDGE. University of New York Press, 1992. 33 × 15 cm, X + 267 p. (*International Society for Neoplatonic Studies*, volume 5 in *Studies in Neoplatonism : Ancient and Modern*).

Ce volume constitue les actes d'un colloque international qui s'est tenu à New York en 1983. Neuf ans, c'est long, les auteurs auront pu craindre que telle ou telle publication dans cet intervalle ne compromette leurs textes ; à chacun d'en juger, mais de toute façon l'ensemble est fort intéressant. Il se compose d'une préface due au « General Editor » de la collection, R. Baine Harris (p. VII-X), d'une introduction de P. Morewedge (p. 1-9), principalement consacrée à résumer les douze contributions qui suivent. Celles-ci se répartissent en trois ensembles : « Le contexte du néoplatonisme islamique », « Néoplatonisme et philosophie islamique », « Néoplatonisme et mystique islamique », de respectivement trois, six et trois contributions. La première est due à R.C. Taylor et s'intitule « A Critical Analysis of the Structure of the *Kalām fī mahd al-khair* (*Liber de Causis*) », p. 11-31. Les deux points en sont une réflexion sur l'ordre des « propositions » qui composent ce livre, et sur ses sources. Cet ordre est assez lâche, mais non dépourvu d'une « unité générique » qui fait tenir ensemble les « stimulantes *doxai* philosophiques » dont il est constitué. Quant aux sources, R.C.T. attire l'attention sur l'origine plotinienne d'un certain nombre d'entre elles. L'étude de J. Owens, qui suit, s'intitule « The Relevance of Avicennian Neoplatonism », celui-ci étant caractérisé par la recherche d'une source unique de l'être, mais qui ne soit pas au-dessus de l'être (p. 41-50). La dense contribution de P. Morewedge (« The Neoplatonic Structure of Some Islamic Mystical Doctrines », p. 51-75) est principalement centrée sur une comparaison entre les métaphysiques de Plotin et d'Ibn Sīnā, considéré comme « un représentant authentique d'un courant dominant du mysticisme islamique » (p. 52). Ainsi se clôt la première partie. M. Marmura s'est attaché à l'un des points principaux, et des plus difficiles, de la métaphysique avicennienne (« Quiddity and Universality in Avicenna », p. 77-87). L. Westra s'interroge sur la possibilité de l'antique « connais-toi toi-même » dans trois philosophies qui jalonnent l'histoire du platonisme (« Self-Knowing in Plato, Plotinus, and Avicenna », p. 89-109). Les deux contributions suivantes concernent la doctrine de l'émanation : chez des commentateurs d'Avicenne (N. Heer, « Al-Rāzī and al-Ṭūsī on Ibn Sīnā's Theory of Emanation », p. 111-125) et chez Fārābī (« Al-Fārābī, Emanation, and Metaphysics », p. 127-148, par T.A. Druart, qui signale la disparité des textes de F. sur cette question). Puis viennent deux études qui terminent la deuxième partie et concernent toutes deux l'ismaélisme, celles de P.E. Walker (« The Universal Soul and the Particular Soul in Ismāʿīlī Neoplatonism », p. 149-166) et de M.A. Alibhai (« The Transformation of Spiritual Substance Into Bodily Substance in Ismāʿīlī Neoplatonism », p. 167-177). Deux des études qui constituent la troisième partie portent sur le schème néoplatonicien du retour tel qu'on le retrouve chez Qūnawī (W.C. Chittick, « The Circle of Spiritual Ascent According to Al-Qūnawī », p. 179-209) et Naǧm al-Dīn al-Kubrā (D. Martin, « The Return to "The One" in the Philosophy of Najm Al-Din Al-Kubrā », p. 211-246). La dernière, celle de V. Potter (« Revelation and "Natural" Knowledge of God », p. 247-257) surprend le lecteur, car il y est à peine question du néoplatonisme et pas du tout de l'islam, à part quelques allusions de seconde main à M. Iqbal.

Dans ce recueil les points de vue diffèrent, et les méthodes, mais tout ou presque y est instructif et porte à réfléchir. Citons, parmi les éléments les plus remarquables, le chapitre de

BCAI 11 (1994) Avicenne: Avicenna latinus. Liber primus Naturalium. Tractatus primus de causis et principiis naturalium, éd. S. Van Riet, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net